

CERCLE GAULOIS ARTISTIQUE ET LITTÉRAIRE, 5 rue de la loi, 1000 Bruxelles

KINSHASA, NEBULEUSE URBAINE EN MUTATION.

Déjeuner-débat mensuel « Ville et Société » du mercredi **3 octobre 2011**.

Le débat a été introduit par

Théodore TREFON, Musée d'Afrique centrale, auteur de « Congo Masquerade » (2011) et

Johan LAGAE, Université de Gand, co-auteur de « Kinshasa: Architecture et paysage urbains » (2010)

INTRODUCTION.

Kinshasa réinvente presque toutes les catégories de l'économie politique et de l'analyse urbaine. Comme se le demandait Filip De Boeck, auteur de « Kinshasa, Tales of an invisible city », invité antérieur du Cercle : « Que signifie une ville d'une population estimée à 6 millions d'habitants dans laquelle il n'y a pour ainsi dire aucune circulation automobile ni aucun transport public pour la simple raison qu'il est très souvent impossible de trouver la moindre goutte d'essence pendant des semaines, voire des mois ? A quoi bon distinguer le formel et l'informel ou l'économie parallèle lorsque l'informel est devenu la norme et que le formel a pratiquement cessé d'exister ? ». La circulation a certes fort augmenté depuis lors, mais non la mobilité, vu l'état du réseau des voiries.

EXPOSES ET DEBAT.

Théodore TREFON (déjà invité au Cercle en 2004) a étudié l'étalement urbain de Kinshasa, la dépendance de la population kinoise sur les ressources forestières et les problèmes associés à la raréfaction des terrains disponibles, notamment à la suite du « land grabbing » chinois. Son dernier ouvrage est « Congo Masquerade : The Political Culture of Aid Inefficiency and Reform Failure », London : Zed Books (paru en septembre 2011 - <http://congomasquerade.blogspot.com/>). Il a également publié en 2007, (avec Serge Cogels) « Espaces périurbains d'Afrique centrale et gouvernance environnementale (Bruxelles : ULB)

L'orateur a expliqué les mécanismes de l'aménagement urbain du Congo, qui relèvent des mêmes principes que le gouvernement en général, notamment : « chaque parcelle de pouvoir a droit à sa rémunération ».

Par des images il a montré comment le citoyen marque son territoire par des signes tels qu'un muret ou un arbre, signes de « légitime » propriété, le foncier n'étant pas sécurisé (les anciens plans cadastraux ont perdu toute valeur).

L'espace interstitiel entre villages est appelé « Limbo », espace d'attente, et ses habitants sont appelés les « Marocains ». Le Maroc symbolise la dernière étape vers le paradis, à savoir l'Europe. Les espaces périurbains n'ont ni eau ni électricité et les services de santé sont offerts par des « train-praticiens ». Ces espaces sont cependant desservis par aujourd'hui par les télécommunications sans fil, annonciatrices d'un certain désenclavement.

Ces espaces périurbains sont aujourd'hui l'objet des convoitises des grandes sociétés acheteuses de terres agricoles pour des cultures de masse telles que l'huile de palme. Ces acquisitions sont les prémisses des conflits de demain pour les ressources naturelles.

La juxtaposition des pouvoirs (« officiels » et « coutumiers ») exclut une gestion publique efficace.

Il ne reste au Congo que sa société civile, innovante et dynamique, en attente d'accompagnement.

Une vision plus directement urbanistique a été apportée par Johan LAGAE, co-auteur de l'ouvrage « Kinshasa Architecture et paysage urbains – Images du patrimoine », Paris : Somogy 2010, publié à

l'initiative du Ministère Français de la Culture. De l'architecture publique monumentale du pouvoir colonial et de la Sabena (Claude Lorens), des immeubles modernistes aux cités indigènes des années 1950 et aux constructions de l'époque postcoloniale (Style «Mobutu»), il a brossé un tableau diversifié des réalisations, souvent aujourd'hui en ruines, des projets grandioses non réalisés et de la géographie politique de Kinshasa, palimpseste d'usages du sol ayant varié au gré des acteurs urbains successifs. Le Bd du 30 Juin et l'Avenue Kasa-Vubu restent, avec le Rd-Point de la Victoire, les axes structurants de la capitale. Les modèles de l'architecture publique sont un mélange d'influence belge (Palais Royal) et de modèles fournis par d'autres capitales coloniales, telle Pretoria. Les voies de chemin de fer sont devenues des axes piétons. Les plans d'aménagement sont le résultat d'aides étrangères (française ou chinoise notamment).

Le débat a porté sur les points suivants :

- Absence de cadre légal pour le développement urbain. Alors que les plans cadastraux ont dès 1910 joué un rôle majeur dans les investissements immobiliers, les titres de propriété actuels ne sont que des chiffons vendus au plus offrant. Les conflits soumis à la justice civile sont également l'objet d'enchères (« Pourquoi payer un avocat alors qu'on peut payer directement le juge ? »).
- Structure d'ingénierie sociale hérité de la colonie et pouvoir coutumier. Bien que sous-estimé, le pouvoir coutumier conserve une légitimité certaine auprès de la population pour la justice de paix, et a été renforcé par la Constitution Mobutu de 2005. Il reste influent sur l'électorat. Kabila s'efforce d'acheter leur soutien en vue des élections de novembre 2011. Une intervenante congolaise explique le rôle que conservent les chefs coutumiers, malgré le caractère ingrat de leur mission.
- Liberté d'expression. Celle-ci est totale mais n'entraîne pas de mobilisation politique. La population congolaise, à 80% agricole, ne s'intéresse pas à la politique et souhaite seulement bénéficier des services de base (sécurité, éducation des enfants, etc.)
- État de l'économie. Vu l'absence de gouvernance les investissements se limitent à des activités rentables à court terme ; extraction d matières premières, exploitation forestière, distribution). Le potentiel du barrage d'Inga reste inexploité vu l'insécurité juridique, illustrée encore tout récemment par la confiscation sans recours d'une partie des avoirs de Georges Forrest. Même des petites industries agricoles ne peuvent pas se développer. Les œufs sont importés d'Afrique du Sud.
- Rôle de la Chine. Les chinois pratiquent le troc à grande échelle, libre d'impôts, et se concentrent sur les ressources naturelles. Les belges sont aujourd'hui quasi absents de l'économie congolaise.
- Rôle des missionnaires. Les missionnaires ont apporté un savoir-faire qui reste indispensable. Les manuels du Père Dequeker, scheutiste, restent des modèles pour une architecture courante adaptée au climat tropical (ce qui n'est pas le cas des projets de prestige commandités par l'État, symboles du pouvoir dans un pays où le pouvoir des symboles l'emporte sur la réalité). Réf. : Paul Dequeker "L'Architecture tropicale. Théorie et mise en pratique en Afrique tropicale humide», Kinshasa : Centre de Recherches Pédagogique, 1992.
- Cependant le fait même que les missionnaires conservent un rôle important, notamment en matière d'éducation et de santé, exonère encore davantage l'État de sa responsabilité.
- Perspectives. Comme l'explique l'ouvrage de Th. Trefon, l'absence de sécurité juridique rend improbable une amélioration de la situation économique au Congo. Des secteurs émergents tels la construction à étages seront inévitablement les victimes de l'absence de tout contrôle sur la construction. Il en sera de même pour l'activité bancaire locale, en développement mais ouverte à toutes les fraudes.

Pierre Laconte, Fondation pour l'environnement urbain – www.ffue.org.
Les exposés des orateurs sont disponibles dès réception sur le site de la Fondation.